

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 6 Mars 1872

No 23

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance, Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.
Adresses d'affaires, \$3 par année.
Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi
Edition Hebdomadaire, Vendredi.
The Farmer's Journal, Jeudi.
Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " EU \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.
CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

AUX LECTEURS.

Depuis un certain nombre de mois nos lecteurs ont peut-être trouvé que notre journal ne contenait pas tout ce qu'on est en droit d'attendre d'une publication qui traite de matières agricoles. Qu'on n'aille pas croire cependant que l'indifférence avec laquelle un certain nombre de gens de campagne reçoivent les instructions et les conseils qu'on s'efforce de leur donner sur l'agriculture nous ont découragé dans la tâche ardue que nous nous étions imposée, savoir de faire abandonner peu à peu à nos fermiers leurs habitudes routinières et appauvrissantes pour se livrer à la culture améliorée et enrichissante, de faire comprendre à ceux qui cultivent machinalement que les livres et les journaux ne sont pas tout à fait inutiles, comme ils se plaisent à le dire, et que si leur champ produit la moitié moins que celui de leur voisin qui cultive, lui avec intelligence, cela n'est pas entièrement dû à la Providence comme ils disent encore.

L'absence de plusieurs de nos employés, la maladie et diverses autres circonstances incontrôlables nous avaient mis dans l'absolue impossibilité de faire davantage. Mais quoique plusieurs de ces causes subsistent encore, en présence de l'activité et du zèle que l'on déploie par toute la Province pour coloniser nos terres, faire revivre nos compatriotes des Etats Unis et retourner dans le pays ceux qui auraient la mauvaise idée de s'expatrier, nous n'avons pas voulu rester en arrière. Nous nous sommes dit: Nous aussi nous ferons encore des sacrifices, heureux si nous pouvions enfin les voir couronner de quelques succès. Nous avons donc résolu de donner à notre Journal une nouvelle impulsion et de traiter dans nos colonnes, non seulement des matières qui concernent l'Agriculture, mais encore de celles qui ont rapport à la Colonisation et aussi à l'Industrie. Et comme il arrive

trop souvent que les publications qui s'occupent de sciences agricoles présentent leurs enseignements dans un style peu intelligible pour le grand nombre des cultivateurs nous tâcherons de nous mettre à la portée de tous et de rien dire que tout le monde ne puisse saisir parfaitement. Nous n'avons qu'un but à poursuivre, celui de convaincre le cultivateur canadien que la culture peut payer en Canada et même peut enrichir celui qui s'y livre, ce traitement à ce qu'on a déjà dit quelque part.

Cultivateurs, c'est pour vous que nous travaillerons, c'est à vous que nous consacrerons nos veilles; et nous osons espérer que lorsque vous vous serez appliqué à mettre en pratique nos humbles conseils, vous vous en trouverez bien, et même que vous pourrez vivre heureux dans notre pays sans qu'il vous soit nécessaire d'émigrer.

Allez demander à tous ces compatriotes qui s'arrachent des bras de leurs familles, de leur terre natale ont pris le chemin de l'exil, allez leur demander s'il ont trouvé ce bonheur, cette jouissance qu'on leur promettait. Il vous répondront tous: Ah! nous voudrions bien être encore au milieu de nos familles, et nous échangerions volontiers nos occupations à la manufacture contre les travaux des champs, l'air vicié, l'atmosphère huileuse au milieu desquels nous vivons contre les brises si pures et si embaumées des campagnes canadiennes; le langage grossier et souvent obscène des ouvriers contre nos conversations animées et nos joyeuses chansons!

Quelles fautes, que les regrets souvent superflus de ces pauvres compatriotes qui tournent vers leur cher Canada des yeux remplis de larmes, vous profitent au moins à vous cultivateurs, et vous servent de leçon. N'allez point, par un vain désir de faire fortune sans travailler, abandonner vos occupations nobles et paisibles pour passer à l'étranger.